

Socialismes et éducation au XIX^e siècle

Gilles Candar, Guy Dreux,

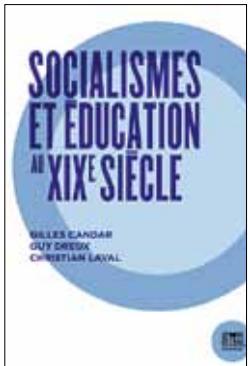
Christian Laval

Seuil, janvier 2018

310 pages, 24 €

Les enseignants progressistes, du moins ceux qui s'intéressent à la pédagogie, ne seront pas insensibles à cet ouvrage. Les plus jeunes y découvriront des éléments de débats que les plus anciens auront connus à l'occasion de ce qui a pu marquer leur carrière professionnelle au gré de leurs engagements éducatifs, syndicaux ou politiques. En effet, il s'agit ici d'examiner la question des rapports entre éducation et émancipation à l'éclairage d'une période cruciale de l'histoire nationale de l'institution scolaire marquée par la figure emblématique de l'école de la III^e République, et, au-delà, de l'image d'Epinal constitutive de l'héritage supposé de Jules Ferry et qui est par ailleurs interrogée dans l'ouvrage.

Au dire même des auteurs, il y a dans ce travail une volonté de repolitiser la question scolaire au-delà des consensus apparents sur une «école libératrice», souvent mythifiée et incarnée par la figure des hussards noirs travaillant à l'œuvre collective de l'émancipation individuelle et collective assise sur une institution républicaine indiscutable. Loin de l'image d'une histoire scolaire pensée comme un mouvement continu et naturel, les différentes contributions composant le contenu de ce livre proposent une mise en perspective historique de la pensée scolaire, et, au-delà, éducative en regard des différents courants de pensée socialistes dans toute leur diversité. Sont également abordées des théories politiques de l'éducation, ainsi que leur traductions concrètes, par l'examen d'expérimentations et l'évocation



de portraits de personnalités marquantes de conceptions de la pratique pédagogique.

Loin de tout pédagogisme, ce tour d'horizon politiquement problématisé des réflexions éducatives revient sur des débats qui, loin d'être obsolètes, même s'ils sont historiquement situés, n'ont pour la plupart pas pris une ride pour qui veut sortir d'une pensée simpliste des enjeux et des perspectives liées à la question éducative. A un moment où le discours sur l'éducation et le système scolaire peut apparaître d'une grande indigence, la lecture de ce livre n'en est que plus nécessaire.

J.-F. M.

Mondes tsiganes La fabrique des images

Palais de la porte dorée, Paris

Jusqu'au 26 août 2018

L'exposition «Mondes tsiganes. La fabrique des images. Une histoire photographique, 1860-1980» propose une autre vision des Roms, des «Gitans»/Klé, des Sinti appelés Manouches en France, et autres «Romani-chels»⁽¹⁾. Elle entend en effet questionner les regards posés sur ces femmes et ces hommes, sur leurs enfants, sur les familles – dont les Gorgan, que le photographe Mathieu Pernot «fixe» pendant quelque vingt ans –, sur les communautés. Mais, de manière novatrice, elle veut aussi interroger le rapport de ces «nomades» à l'image.

Pour déchiffrer ces représentations stéréotypées, et, partant,

toutes ces réactions souvent xénophobes, les commissaires de l'exposition ont judicieusement choisi le médium photographique, sous toutes ses formes, artis-

tiques (avec une avant-garde humaniste incarnée entre autres par Emile Savitry ou Jan Yoors, dans des styles différents, qui dépasse heureusement les poncifs de la presse à scandale), engagées (avec le rôle de documentation des militants), mais aussi administratives (la racialisation de pseudo-délinquants par la police et l'anthropométrie qui, déjà, fichent...).

Ilse About, Mathieu Pernot et Adèle Sutre entendent ainsi montrer comment une altérité est construite, avec tous ces clichés si profondément ancrés dans l'imaginaire, et que l'on retrouve dans les mots comme dans les politiques. Ils nous poussent ainsi à voir, sur le temps long, les types de relégation, voire d'exclusion sociale et spatiale, de même que les procédés et procédures d'identification dans le sens d'une essentialisation a fortiori plus fréquente pendant les temps de persécutions.

Particulièrement originale et suggestive est également l'idée de raconter une autre histoire qui partirait du point de vue des sujets et non pas à partir du seul regard des Gadjé. Ainsi voit-on comment ces éternels étrangers, même chez eux, sont présents dans la vie sociale, économique et culturelle, mais encore acteurs dans et de celle-ci, du commerce de détail aux métiers du cheval, de la chaudronnerie aux arts du spectacle. Une exposition mêlant à la fois portraits et panoramiques, dont on aura compris toute la dimension civique, près d'une décennie après le funeste discours de Grenoble prononcé par Nicolas Sarkozy, notamment contre les Roms.

(1) L'exposition est accompagnée de plusieurs programmations mêlant avec bonheur des séances de cinéma, des conférences et un colloque, des spectacles de danse et des concerts. Un beau catalogue a été publié à l'occasion (MNHN/Actes Sud, mars 2018, 192 pages, 29 €).

E. N.

